

bruits de

COOLISSES

Numéro 63 janvier 2013





EDITO

Culture et communication

Jusqu'où peut-on associer ces deux notions ? La culture sollicite plus le langage métaphorique quand la communication utilise le langage littéral, analytique et rationnel. Ces deux formes de langage s'adressent chacune à un hémisphère différent de notre cerveau.

Avec ça, nous voilà bien embêté !!! A quel état d'être se rattacher ? Là où la communication cherche l'efficacité, la culture nourrit l'être par les mots, les images, les mots-images. La compréhension de l'une est plus vécue en mobilisant tous les sens, les niveaux de l'être, intellectuels, affectifs, imaginaires, quand celle de l'autre est plus froide, logique, abstraite. L'une donne quand l'autre dit.

Cela me rappelle une conversation avec un cinéaste ami (F.J. Ossang) qui me disait : « Tu sais, l'image est hérétique !!! ». A cela, je lui répondis : « Et au début était le verbe !!! ». On s'est regardé puis on a basculé nos verres. Fallait-il choisir entre l'image et le verbe ? Culture et communication seraient-elles toujours sœurs ennemies ? Et cette dernière serait-elle à jamais condamnée de n'être que le pauvre paravent de marchands en quête d'idées ?

Après quelques verres, nous semblions parvenus à une impasse. Le cours de notre conversation dévia vers la poésie et nous avons convié Florian (Jean-Pierre Claris de Florian, poète français

du XVIIIème) à notre petite réflexion hautement inspirée. C'est en compagnie d'un cognac Léopold Gourmel de 1972, fort apprécié de notre assemblée, que le poète nous invita à parcourir les méandres d'une allégorie, et par un revers de fortune, il éclaira notre lanterne en nous disant « La Fable et la Vérité ». Permettez-moi de vous en livrer quelques passages :

*La vérité, toute nue,
Sortit un jour de son puits...
Ses attraits par le temps étaient un peu
détruits (...).
La fable, richement vêtue,
Portant plumes et diamants,
La plupart faux, mais très brillants.
Eh ! Vous voilà ! Bon jour, dit-elle :
Que faites-vous ici seule sur un chemin ?
La vérité répond : vous le voyez, je gèle (...).
Mais aussi, dame vérité,
Pourquoi vous montrer toute nue ?
Cela n'est pas adroit : tenez, arrangeons-
nous ;
Qu'un même intérêt nous rassemble :
Venez sous mon manteau, nous marcherons
ensemble.
Chez le sage, à cause de vous,
Je ne serai point rebutée ;
A cause de moi, chez les fous
Vous ne serez point maltraitée :
Servant, par ce moyen, chacun selon son goût,
Grâce à votre raison et grâce à ma folie,
Vous verrez, ma sœur, que partout
Nous passerons de compagnie.*

Plongés dans une profonde méditation, nous n'avons pas pris garde au départ discret de notre hôte. Nous portâmes un toast à Florian, et aussi à la poésie, au théâtre, à la vie et même à l'amour. Et c'est ainsi qu'avec le temps et les aléas, nous nous sommes accordés de petits arrangements entre "soi" et "nous", et avons accepté que la vérité ne se présente que vêtue.

Sallah LADDI

BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :

Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Kröl

Photo couverture :

"Trois jours en juin" 2004

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488
N°ISSN : 1252-803X
SIRET : 40207071800026
APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99
Fax : 05.46.41.77.73
coolisses@wanadoo.fr
www.coolisses.asso.fr

Parc matériel, du nouveau !

Coolisses a récemment renouvelé la gamme de matériel vidéo qu'elle met à disposition de ses adhérents. Nous disposons maintenant d'un kit DSLR complet, détaillé dans le schéma ci-dessous. Les accessoires sont disponibles séparément à la location. Retrouvez la grille de tarifs sur notre site internet.



Egalement disponible :



Mandarines
3x300w



Enregistreur
numérique Tascam



Micro et perche
Rode

Les Escales féminines



"Les Bureaux de Dieu"

Pour la 12ème édition du Festival international du documentaire, le public a répondu présent à l'entrée participative installée par les bénévoles. Retour sur l'événement qui a animé La Rochelle du 6 au 11 novembre 2012.

Cette année, Claire Simon était la réalisatrice à l'honneur. La réflexion de ce festival découle du fil commun dégagé dans les œuvres de la réalisatrice : « Les destinées ordinaires ou l'art du portrait documentaire ». C'est la première fois que l'éclat de la réalisation est donné à une femme. De même, c'est la première fois que l'affiche met en avant une femme. Souvenez-vous de cette affiche l'an dernier, avec le regard captivant de cet enfant. Ici, la femme attire le regard car elle est tournée vers le spectateur parmi d'autres visages qui observent une autre direction. Ainsi, pour les Escales documentaires, les femmes étaient mises à l'honneur. Bruits de Coolisses fait le compte-rendu de trois films en particulier, en gardant à l'esprit une vision au féminin : Les "Bureaux de Dieu" de Claire Simon, "Ladies' turn" d'Hélène Harder, et "Sensibilidad" de Germàn Scelso.

Sorti en 2008, Les "Bureaux de Dieu" de Claire Simon (film à la fois documentaire et fiction) parle « d'amour » estime la réalisatrice. Les "Bureaux de Dieu" car c'est là qu'on choisit si on donne la vie ou non. Dans ce lieu surbooké, les histoires se croisent. Les

plus jeunes viennent accompagnées, et plus en solitaire au fil de l'âge. Toutes les classes sociales se croisent. Les plannings familiaux sont des lieux de brassage, de passage, de sensibilisation et Claire Simon rend compte de leur activité d'aide à la contraception, mal vue du milieu hospitalier.

Ce sont des actrices qui ont joué, mais les castings ont été menés de façon à ce qu'elles ressemblent au plus près aux femmes que la réalisatrice a rencontré. Les actrices qui jouaient les conseillères des plannings familiaux ne rencontraient les autres actrices que pendant les entretiens, simulant ainsi, suivant le souhait de Claire Simon, une véritable rencontre.

Les hommes sont très peu présents dans ce film : un docteur, un apprenti conseiller, un futur mari voulant vérifier la virginité de sa fiancée et un amoureux qui espère le bébé. Les plannings familiaux ne sont pas réservés aux femmes, toutefois les hommes ne semblent pas s'y reconnaître. « C'est ce que j'ai vu » constate Claire Simon qui met en image, sans interférence, la réalité à laquelle elle a été confrontée.

Les hommes français sont néanmoins plus ouverts à la parité qu'au Sénégal, car l'équipe féminine de football "Ladies' Turn" - nom à la fois du film et de l'équipe suivie par Hélène Harder - a difficilement réalisé



Claire Simon

le tournoi tant attendu. Le montage est fait en grande partie sur le terrain... de foot, plutôt que dans les bureaux. Hélène Harder procédait aux interviews en équipe. Le tournage a été long et fastidieux car la présence de la caméra gênait au début, autant les filles que les bureaux des officiels. Mais elle a apporté à cette organisation de bénévoles une médiatisation non négligeable. L'objectif premier du film était la diffusion dans les quartiers du Sénégal et c'était aussi, pour les joueuses, l'occasion de prendre le micro.

La trame narrative ressemblait beaucoup à une trame de fiction grâce à une intrigue bien construite. Seyni, le personnage principal, se démenait pour que la finale puisse avoir lieu dans un stade, même lorsque son équipe a perdu.

Aujourd'hui, le Sénégal a une équipe féminine pour participer aux tournois de football internationaux. D'ailleurs beaucoup de filles de "Ladies' Turn" en font partie. Nous pouvons les suivre sur facebook : "Ladies turn" ! et sur www.ladiesturn.org.

Ces jeunes femmes pleines de vie contrastaient de façon prenante avec Laura et Maria-Luisa, dans le documentaire de Germán Scelso, "Sensibilidad".

C'est l'histoire de deux femmes argentines dont les enfants militaient pour la réduction de l'écart social dans les années 70. Certains font partie des 30 000 disparus et d'autres sont morts. Elles ont vécu des souffrances terribles et réagissent différemment pour l'exprimer. L'une est sèche et cassante, elle dit d'elle même « je ne suis pas une bonne mère ». Tandis que l'autre raconte doucement, lentement, suffoquée d'émotion. Néanmoins, elles versent toutes deux des larmes à l'évocation de ce passé partagé par beaucoup de femmes en Argentine.



Ce documentaire familial présenté dans la catégorie Concours international filme en gros plan, les mains, la bouche, le cou, les yeux et l'intimité des femmes lorsqu'elles fredonnent dans leur cuisine. Cette position de voyeur n'a pas semblé déranger le public qui argumentait à la fin sur la réaction des 2 femmes face à la douleur. Elles avaient en elles beaucoup de pudeur et de fierté, que le réalisateur n'a pas su montrer. Il a joué avec les sentiments douloureux attirant la pitié du spectateur.

Somme toute, ces trois films ont donné une vision éclectique de la femme : de la plus jeune à la plus vieille, des militantes, des femmes ordinaires, leurs rapports avec les hommes, leurs rapports entre elles... Un festival très touchant, qui ne manquait pas de public pour remplir les salles.

Lisa LUCAS

Photos Escales Documentaires



Le transmedia,

l'avenir de l'audiovisuel ?

Les Escales Documentaires proposaient cette année une rencontre entre les professionnels de l'image et de l'audiovisuel afin de partager les expériences. Françoise Mamolar, Présidente des Escales Documentaires, était la médiatrice chargée d'animer les questions et d'orienter la réflexion sur un axe précis : le transmedia.

La rencontre a eu lieu dans les locaux de l'Université de La Rochelle, à l'Amphithéâtre Réaumur. Une vidéo est disponible gratuitement sur le site internet de Célé TV : <http://www.cela.tv>

La fin de la télé à papa

Le fait est là : l'audience télévisuelle a chuté. Les jeunes n'ont pas l'habitude qu'ont leurs aînés, d'allumer la télévision le soir en rentrant. Avec la vidéo à la demande et le "replay" tout le monde peut regarder ses émissions sur internet. De même, l'offre des programmes a augmenté avec la TNT et l'audience se répartit sur les différentes chaînes. Il est donc rare pour une seule chaîne d'obtenir la majorité de l'audience, à l'exception des retransmissions en direct (journaux télévisés et événement sportifs notamment).

Le documentaire tel que nous le connaissons à la télévision est dit linéaire. avec un début, un milieu et une fin, pour 52 minutes environ. Ce système permet une interprétation différente de la narration selon les réalisateurs.

L'enjeu, pour les producteurs de documentaires, est de renouveler le mode de narration et de mieux l'adapter aux demandes existantes. Cela a déjà commencé sur internet avec le web-documentaire, notamment caractérisé par l'utilisation d'un contenu multimédia (texte, photos, vidéos, sons et animations), un récit

interactif et une navigation non-linéaire.

Cette nouvelle forme de documentaire reste cependant peu adaptable aux autres supports internet, comme les tablettes, les smartphones ou les netbooks, qui selon la taille des écrans demandent un système de navigation adapté.

Pour y remédier, de nouvelles alternatives voient le jour : le cross-média et le transmedia.

Nouvelles narrations

Le cross-média est l'utilisation de plusieurs médias mis en relation entre eux et faisant passer un message. Le même concept est envoyé sur les divers supports, contrairement au transmedia, où la narration est fragmentée afin de créer une multiplicité des contenus sur les supports.

L'interaction est possible grâce aux récents progrès en matière informatique, internet et télécommunications. Ces nouvelles technologies rassemblent les différents médias et supports pour les mettre en interactivité. C'est-à-dire les mettre en relation pour qu'elles collaborent à la narration. Le transmedia donne un accès à l'illimité que ne permettait pas la version linéaire limitée dans le temps. D'après Didier Roten, directeur de la société de production Anekdotia, « être limité à 52 minutes c'est une souffrance pour certains réalisateurs ». Le transmedia permettrait d'intégrer une narration plus longue,

Support / media

Il faut savoir que lorsque l'on entend le terme « support » au sujet des modes de communication numérique, ce n'est pas la même chose que le média. À l'intérieur d'un média, il existe plusieurs supports. Par exemple, la radio est un média et Radio Collège 95.9 un support. Le média est le regroupement de supports du même type.

répartie sur plusieurs supports. En outre, les producteurs tentent de faire participer le spectateur à la narration ; ils deviennent de plus en plus acteurs de l'histoire, choisissant eux-même leur point d'entrée dans un univers dense et cohérent.



La série policière "The Spiral", qui a été diffusée sur Arte en septembre dernier, est un exemple du modèle transmedia. L'histoire raconte comment six tableaux ont disparu simultanément dans six musées européens. Par différents medias, la série intègre le public à l'histoire : après la diffusion à la télévision, les internautes étaient amenés à participer à un jeu sur internet pour retrouver les œuvres volées, et dans la réalité, à assister à des événements dans les musées. Trois médias pour un seul univers, et trois narrations différentes sur chaque média.

Financements

Le transmedia est peut-être l'avenir de l'audiovisuel, mais il est peut-être aussi plus onéreux. Les professionnels cherchent encore à redéfinir les moyens de financement pour leurs œuvres.

Il existe par exemple MEDIA, programme de l'Union Européenne qui contribue à renforcer et développer en Europe l'industrie cinématographique et audiovisuelle (fiction, documentaire de création et animation) ainsi que les œuvres interactives. Cela est possible au moyen de soutiens financiers proposés aux différents acteurs du secteur :

producteurs, distributeurs, agents de vente, organismes de formations, organisateurs d'événements...

La question internet

Si internet a permis l'apparition de nouvelles narrations, d'autres problématiques en découlent toutefois. Les internautes sont habitués à la gratuité et ne se posent pas la question du financement, ce qui fâche les professionnels de l'audiovisuel.

Le web n'est pourtant pas à proscrire. Même si les programmes sont très nombreux sur internet, les qualités sont différentes. Les programmes de bonne qualité peuvent ensuite être réutilisés, par les chaînes de télévision, par exemple. Les financements s'intéressent de plus en plus aux créations internet afin d'améliorer la qualité. En revanche, si les professionnels présents lors de la rencontre des Escales Documentaires ne réfutent pas internet, ils s'insurgent contre les diffuseurs de programmes pirates. Il est inutile de calomnier les utilisateurs de diffuseurs pirates, car ils recherchent la gratuité et surtout la rapidité, or, acquérir les droits de diffusion est un procédé beaucoup trop long. Peut-être n'est-ce plus adapté à l'actuelle demande en audiovisuel...

Le transmedia est peut-être l'avenir du documentaire, à condition que les réalisateurs puissent manipuler tous les supports à leur avantage, pas seulement internet, mais le film, la radio, l'interactivité avec le public afin de l'intégrer dans la narration.

Lisa LUCAS

Photos Escales Documentaires

Médias & Numérique à La Rochelle

Des professionnels locaux de l'audiovisuel se sont unis pour créer un pôle transmedia dans la Communauté d'Agglomération de La Rochelle. Le Président, Fabien Ferdinandy, souhaite tenir cette association à la pointe de l'information et la faire progresser au rythme des évolutions technologiques. Pour promouvoir leur association, un appel à projet a été lancé afin d'aider le financement de travaux sur le transmedia.

<http://medias-et-numerique.fr>
contact@medias-et-numerique.fr
05 46 41 47 87



"On a tendance à oublier le son"



Marion Hennenfent, adhérente à Coolisses, est technicienne du son. Pour nous faire découvrir sa profession, elle partage son expérience.

Comment en es-tu arrivée à ce métier ?

Au lycée, j'étais passionnée de musique. J'ai cherché un métier dans ce domaine, et comme j'aimais beaucoup la technique, je me suis orientée vers le métier d'ingénieur du son. J'ai donc commencé par faire un BTS audiovisuel option son, à Angoulême. Au départ, je me destinais plutôt au son musique : sonorisation, salle de concerts, studios d'enregistrements... C'est pendant mon BTS que j'ai découvert l'audiovisuel. Au final, je suis partie plutôt de ce côté, c'est-à-dire tournages, télévisions, des milieux où l'on mélange le son avec l'image. Parce que le son audiovisuel et le son musique sont deux domaines différents. Après le BTS, j'ai enchaîné sur un Master image et son à Brest, pour me perfectionner. Dans ce domaine, c'est pour soi qu'on étudie, pas vraiment pour avoir un niveau. Dans le métier de technicien son, en plus d'avoir un bagage, ce sont quand même beaucoup les relations qui priment.

Comment se passe le tournage d'un film ?

Au niveau du son sur un plateau, on est deux en général, trois quand on a la chance d'avoir un stagiaire son en plus qui nous apporte son aide. Il y a donc l'ingénieur du son (ou chef opérateur du son), et le perchman. Le perchman gère la prise de son sur le plateau. En plus d'être à la perche, il s'occupe des autres micros, notamment des micros HF à installer sur les comédiens... Son rôle à la perche est de bien « timbrer »

les personnages qui parlent. C'est-à-dire que le micro doit être orienté vers la personne qui parle, autrement le son ne sera pas bon. Il faut bien s'imprégner du scénario jusqu'à connaître les dialogues presque par cœur. Si le perchman est sur un personnage et que le deuxième commence à parler alors que le micro n'est pas orienté vers lui, alors le son n'est pas bon. Le son mal timbré paraît plus lointain, comme une personne qui parlerait de profil ou de dos au lieu d'être de face : on n'entend pas les mêmes fréquences. Le perchman doit aussi connaître le travail de l'image. Il doit comprendre le cadre, la lumière pour trouver sa bonne position (éviter de rentrer dans le cadre et de faire des ombres dans le plan). C'est aussi un travail en relation avec l'équipe image. Ça demande beaucoup d'entraînement ; on ne se rend pas forcément compte du métier de perchman. L'ingénieur du son récupère tous les sons des différents micros sur l'enregistreur et les mixe en direct sur le plateau. Il a la responsabilité du son. On essaie aussi de ne pas avoir tous les sons en même temps. Par exemple, si un personnage claque la porte, on va faire en sorte que le claquement de porte ait lieu entre deux répliques, pour éviter de cacher le dialogue. C'est aussi plus facile, si le son est mauvais, de le supprimer au montage et d'en ajouter un nouveau. Le claquement de porte qu'on entendra dans la projection finale ne sera pas forcément le claquement de porte qu'a produit l'acteur à ce moment-là. Mais le plus dur sur le tournage, c'est de se

faire entendre tout en restant discret. On a tendance à oublier le son parce que pour le son, il n'y a que deux ou trois personnes ; le reste de l'équipe travaille essentiellement pour l'image.

Et après le tournage ?

Après, le film part en postproduction. Il y a plusieurs étapes de travail du son : le nettoyage, le montage son et le mixage. D'abord le monteur des directs nettoie les sons. Quand un son est propre, c'est qu'il est débarrassé de petits bruits parasites, un frottement, un petit clic... Il va rendre le son propre et net afin que le monteur son, travaille à son tour. Lui, il va rajouter des sons en plus pour dynamiser le lieu, donner du relief à la scène. Par exemple, c'est ce que j'ai fait sur le film "Un Pardon en douleur" des Ateliers Créations de Coolisses, sur une des scènes tournées en intérieur. Il ne se passait rien au niveau du son, alors derrière les deux personnes qui discutent dans une pièce sans vie, j'ai rajouté en fond sonore de la pluie et un orage pour créer ce relief. Il faut bien sûr que les sons rajoutés soient en rapport avec l'action. Ils ne doivent pas juste servir à combler un vide mais doivent aussi donner du sens.

La dernière grosse étape du son c'est le mixage. Le mixeur récupère le travail du monteur son (et de toutes les autres personnes ayant travaillées sur le son, s'il y a eu bruitage, post-synchronisation...) et mixe tout ensemble. Il va rendre le son final plus fluide, homogène, harmonieux. Il joue sur les différents niveaux, sur l'espace, les effets

ainsi que sur «l'égalisation », c'est-à-dire qu'il travaille les fréquences afin d'enjoliver les sons. Ça, c'est valable pour les grosses productions : on va bien délimiter les étapes, les postes et bien faire les choses dans l'ordre. Dans les petites productions, les métiers se mélangent un peu. Pourtant, ce sont des métiers totalement différents où chaque personne a sa fonction. Mais le résultat est le même : à la fin, il faut que rien ne s'entende. Quand le son est bien fait, c'est qu'on ne l'entend pas. C'est ça qui est drôle. Dès que quelqu'un va être perturbé par un bruit, ça veut dire qu'il y a un problème dans la bande son. C'est pour ça que le son est peu connu et souvent incompris.

Quand une prise son est-elle ratée ?

Cela peut venir de plusieurs facteurs. Par exemple, si le perchman timbre mal ou qu'il est en retard sur une réplique. Ou que l'ingénieur du son, derrière, oublie de « remonter » un micro pour une réplique : puisqu'il mixe les micros en direct, quand il y a un comédien qui ne parle pas, il « baisse » son micro pour éviter d'avoir des bruits parasites. Mais ce qui énerve le plus l'équipe, ce sont, par exemple, les avions... Imaginons à la fin d'une prise, tout le monde dit : « elle est géniale ». Nous, au son, on dit : « non, il y avait un avion ! ». Un avion, une voiture, quelque chose qui passe, c'est gênant. Au cinéma, tous les sons veulent dire quelque chose, pas comme dans un documentaire ou un reportage. Donc si on entend un avion, ça peut passer, mais si on est dans une reconstitution d'un film des années 50, les avions ne faisaient pas le même bruit !

Quels sont les différents moyens d'enregistrement ?

Ça va dépendre des productions et de leurs moyens... On peut enregistrer directement sur la caméra par exemple, parce que c'est plus simple pour la synchronisation lors de la postproduction : l'image et le son sont directement synchronisés. Mais on ne peut pas faire ça pour des projets où on a besoin de retravailler vraiment le son parce qu'il n'y a que deux entrées sur une caméra : on ne pourra pas récupérer le son de chaque micro (si on en a plus de deux) car on aura un fichier stéréo déjà mixé. Je préfère l'autre façon d'enregistrer, avec un enregistreur à part. Dans ce cas là, c'est le clap qui sert de repère pour la synchronisation. De plus, sur un tournage, l'équipe son doit aussi créer des sons d'ambiance,

des sons seuls, des bruitages, des sons en plus du son de la scène. On est plus indépendant avec le matériel à part, on peut partir cinq minutes pour enregistrer une ambiance ou un bruit seul, sans image. L'ingénieur du son a vraiment la main sur l'enregistrement. On essaie de récupérer des sons les plus bruts possibles sur le tournage, c'est-à-dire sans bruit environnant gênant. Par exemple, si dans une prise, j'ai un avion qui passe et dans une deuxième prise qu'on voudrait monter derrière, il n'y a pas d'avion. En postproduction, on va d'abord entendre l'avion en fond et puis le son sera coupé dans le deuxième plan, donc un avion coupé en plein vol... ce n'est pas faisable ! Et il ne faut pas oublier d'enregistrer les ambiances de chaque lieu afin que le monteur son puisse insérer une ambiance générale derrière la bande son pour cacher la différence de bruits de fond entre les plans. Au final, ce n'est jamais pareil, il n'y a pas de recette pour la prise de son : à chaque fois, il faut s'adapter, réfléchir à comment faire pour que ce soit le mieux possible. Chaque plan, chaque scène a sa particularité.

Finalement, quel est le terme pour désigner ton métier ?

Comme je travaille dans plusieurs domaines, il n'y a pas vraiment de terme spécifique, chaque métier va avoir son propre terme. Mais on parle le plus souvent de « technicien du son / ingénieur du son » pour tout englober. Ingénieur, c'est un nom qu'on se donne, ce n'est pas un Bac+5, rien à voir avec le vrai terme d'ingénieur. Je ne travaille pas seulement sur des tournages, je travaille régulièrement à la radio aussi, à France Bleu La Rochelle, en technique toujours. Et je me déplace régulièrement pour les tournages et les spectacles. Essentiellement, mon poste sur un tournage, c'est perchman. De temps en temps, je suis chef opératrice du son, mais ma base c'est perchman. J'interviens aussi parfois en postproduction, mais beaucoup plus rarement. Je préfère travailler le direct, le moment présent, essayer de faire mon travail le mieux possible à un instant donné. C'est pour ça que je fais aussi de la radio en tant qu'opératrice du son, que j'interviens sur des spectacles et des concerts en tant que régisseuse son parce que c'est pareil, c'est du direct. J'aime cette pression du direct où il faut réussir sur le moment !

Propos recueillis
par Lisa Lucas



Un pardon en douleur

**Le plus long film jamais réalisé
dans le cadre des Ateliers de création de Coolisses**



Une femme, responsable d'un mortel accident de la route, a été condamnée à un an d'incarcération. A sa sortie de prison, soutenue par son père, elle veut tout faire pour obtenir le pardon de l'homme qui a perdu sa femme dans la tragédie.

Il y a un an, Jean-Pierre Boutaud intègre les ateliers de création pour s'essayer au jeu de comédien. Mais de fil en aiguille, ce débutant de 62 ans, passionné de cinéma, est amené à écrire et réaliser plusieurs films. Le dernier en date, "Un pardon en douleur", est le premier moyen métrage des Ateliers.

Les 36 minutes du film auront nécessité sept jours de tournage, mais aussi six semaines de préparation (écriture, repérage des décors, répétitions...) ainsi que trois semaines de montage.

Neuf comédiens, une voix-off et une vingtaine de figurants, servis par une équipe technique d'une douzaine de personnes.



Morgane Enaux et Guy Barthel, père et fille



Laurent Becker, veuf meurtri

Pour voir le film, rendez-vous sur le site internet de Coolisses, rubrique Ateliers.

Les Ateliers, c'est quoi ?

Tous les mardis soirs à 20h, participez à l'écriture et à la réalisation de courts métrages. Coolisses met gratuitement à disposition de ses adhérents tout le matériel nécessaire : caméras, éclairage, prise de son, montage... Les ateliers sont ouverts à tous les adhérents.

Studios de l'Océan : partenariat technique

Le 5 novembre 2012, les Studios de l'Océan ont signé un partenariat avec la Sté EYE-LITE, créant ainsi une plateforme technique pour le Sud Ouest de la France.

Deux familles (Bulterys et Dubois) sont à l'origine de la constitution du groupe Eye-Lite.

Propriétaires des sociétés Bulterys et Locaflash, deux entreprises concurrentes, les familles décident d'exploiter en commun leur parc de matériel et créent B&L Lighting Services en 1996. Actif à sa création dans la location de matériel d'éclairage et de générateurs, le groupe élargit son activité au métier de la caméra en rachetant en 2004 Holland Equipment bvba.

La présence géographique du groupe dans des régions qui pratiquent l'aide à la production cinématographique le positionne comme prestataire pouvant assurer un service local, en répondant d'une manière large aux besoins d'éligibilité des dépenses.

Aujourd'hui, Eye-lite France a son siège social à La Courneuve et dispose de trois autres sièges d'exploitation en France : Lille, Strasbourg et maintenant La Rochelle. Il est également implanté à Bruxelles et au Maroc. Le groupe est actuellement dirigé par Thierry Dubois et Michel Delvenne. Il dispose en France et en Belgique d'équipes compétentes dont l'ambition est d'offrir des solutions complètes aux besoins des productions en proposant un matériel de pointe et un service de qualité.

La quasi-totalité du matériel a été livrée début décembre 2012. Les Studios de l'Océan sont donc maintenant dépositaires d'un grand parc permanent de matériel lumière, caméra et d'un groupe électrogène, disponibles à la location pour les productions venant tourner en Poitou-Charentes, en extérieur comme en intérieur.

Passeurs de souffle

Nos voisins de la compagnie de théâtre amateur Les Passeurs de souffle ont eu le plaisir de voir deux de leurs comédiennes recevoir un prix au FESTHEA, Festival national de théâtre amateur.

Brigitte PEUDUPIN et Nathalie POUZET, Arthémise et Babette dans la pièce "Grasse Matinée" de René de Obaldia, ont ainsi reçu le prix d'interprétation féminine, décerné par un jury d'auteurs, comédiens et metteurs en scène professionnels.

Recensement de décors



B & K Services est une Société de Services implantée à La Rochelle. Grâce à une solide expérience dans le secteur de l'immobilier et de la communication, Virginie Bize et France Kessler se sont associées en Juin 2005 pour créer B & K Services.

Elles proposent certains de leurs appartements et maisons pour le tournage de films (cinéma/télévision/publicité), shooting photos... ainsi que la possibilité d'héberger les équipes techniques.

B & K Services
Virginie Bize / France Kessler
05 46 51 06 30
06 11 63 45 29
06 22 04 79 52

C'EST LE MOMENT DE S'INSCRIRE A COOLISSES !

Dès aujourd'hui, vous pouvez adhérer à l'association ou renouveler votre cotisation annuelle. Le montant n'a pas changé : 30 euros.

Devenir adhérent de l'association vous permettra notamment :

d'être **visible** dans nos bases de données et sur notre site internet, consultés par les productions pour chaque tournage,

de recevoir par **mail** les informations concernant les castings ou les recherches de techniciens,

de participer aux **Ateliers** de création de courts métrages,

d'avoir accès à du **matériel** audiovisuel de qualité professionnelle,

de recevoir le **journal** trimestriel **Bruits de Coolisses**,

**Alors, n'attendez-plus,
rejoignez-nous !**

fiche d'inscription détachable

à la fin de ce numéro



La campagne d'adhésion 2013 a commencé...

N'ATTENDEZ PAS !



REJOIGNEZ NOUS !